

Paul Ricœur

POLITIQUE,
ÉCONOMIE ET
SOCIÉTÉ

Écrits et conférences 4



LA COULEUR DES IDÉES

SEUIL

POLITIQUE, ÉCONOMIE
ET SOCIÉTÉ

ÉCRITS ET CONFÉRENCES

PAUL RICŒUR

POLITIQUE, ÉCONOMIE
ET SOCIÉTÉ

ÉCRITS ET CONFÉRENCES

*Textes choisis, annotés et présentés,
par Pierre-Olivier Monteil*

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Cet ouvrage est publié dans la collection
« La couleur des idées »

ISBN 978-2-02-141945-0

© Éditions du Seuil, mars 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Présentation

L'ŒUVRE de Paul Ricœur est assez rarement appréhendée sous l'angle d'une philosophie politique. La question du pouvoir et du vivre-ensemble dans la Cité est pourtant chez lui une préoccupation constante, matière à de nombreux écrits¹. Toutefois, aucun d'eux ne systématise sous la forme d'un ouvrage le programme d'ensemble dont ils font partie. *Lectures 1. Autour du politique* est constitué d'études issues d'époques très diverses et aux thématiques en apparence dispersées². *L'Idéologie et l'Utopie* concerne le politique sous l'angle de l'imaginaire social, mais la réflexion anthropologique et épistémologique menée sur ce thème ne s'étend pas aux formes instituées du politique³. Ce dernier aspect est abordé de manière indirecte dans deux autres recueils, notamment à travers une réflexion sur le droit⁴. En définitive, le texte le plus développé portant

1. Voir notamment *Histoire et Vérité* (3 éd.: 1955, 1964, 1967), *Temps et Récit* (3 tomes : 1983, 1984, 1985), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II* (1986), ou encore *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* (2000), tous parus au Seuil.

2. Paul Ricœur, *Lectures 1. Autour du politique* (1991), Paris, Le Seuil, 1999.

3. *Id.*, *Lectures on Ideology and Utopia*, New York, Columbia University Press, 1986, trad. fr. Myriam Revault d'Allonnes et Joël Roman, *L'Idéologie et l'Utopie*, Paris, Le Seuil, 1997.

4. *Id.*, *Le Juste 1*, Paris, Éditions Esprit, 1995, et *Le Juste 2*, Paris, Éditions Esprit, 2001.

sur le politique en tant que tel est la suite des trois études sur l'éthique, la morale et la sagesse pratique de *Soi-même comme un autre*¹.

De façon générale, Ricœur assigne à chacun de ses écrits un projet limité ; il caractérise lui-même sa réflexion par un style qui privilégie le mode fragmentaire. C'est singulièrement le cas en matière politique, où il semble ne pas avoir craint de laisser dans l'oubli quantité d'études jamais republiées. Le choix des textes rassemblés ici est commandé par le souci de réparer cet effacement en restituant son projet politique dans sa cohérence et dans la diversité de ses centres d'intérêt². Un premier critère, chronologique, a prévalu : il s'agit de restituer dans ses traits les plus saillants le déploiement d'une pensée au fil de six décennies. Un critère thématique le complète, qui a conduit à retenir les textes les plus significatifs et – tâche plus délicate – à écarter ceux qu'on pourrait dire de circonstance : ceux dont les motifs proprement philosophiques sont moins apparents, car le propos se concentre sur un enjeu d'actualité.

La première partie réunit des écrits des années 1950 et 1960, produits dans le contexte du mouvement du Christianisme social, dont Ricœur fut le président de 1958 à 1970. Faut-il le souligner ? Ces écrits, dont la réflexion reste parfaitement actuelle, sont liés à un contexte politique et théologique qui est désormais éloigné du nôtre, et nous donnons en note, si nécessaire, quelques indications utiles à leur compréhension.

1. *Id.*, *Soi-même comme un autre* (1990), Paris, Le Seuil, 1996.

2. Rappelons qu'a été publié au Seuil en 2017 *Philosophie, Éthique et Politique*, édité par Catherine Goldenstein et préfacé par Michaël Foessel, qui rassemble des entretiens et des dialogues portant sur des questions éthiques et politiques. Le présent recueil offre, quant à lui, un choix d'articles et de conférences, qu'il agence en s'attachant à mettre en lumière le cheminement d'une pensée politique.

C'est en effet dans le cadre de ce mouvement protestant que le philosophe a développé d'abord sa réflexion politique. Loin de toute apologétique chrétienne, il s'agit pour lui d'articuler conviction et responsabilité, en s'attachant à rendre raison de la tradition dans laquelle il se reconnaît, par la médiation du débat public qu'il sollicite. À partir de cet ancrage s'amorce une évolution au cours de laquelle le philosophe ne cessera de dépouiller peu à peu les formulations de leurs références théologiques ou bibliques, comme pour ouvrir plus largement la discussion en des termes laïcisés.

À cet égard, le texte intitulé « Les aventures de l'État et la tâche des chrétiens » constitue l'exception qui confirme la règle. Car cet article de 1958 est la transposition en termes théologico-politiques du « Paradoxe politique », le texte séminal publié l'année précédente dans la revue *Esprit*, après la répression soviétique de l'insurrection de Budapest en octobre 1956¹. En l'occurrence, la « tâche des chrétiens » est de faire preuve à l'égard de l'État à la fois de responsabilité, en participant activement aux institutions démocratiques, et de vigilance critique. Sur le premier versant, Ricœur renvoie dos à dos l'anarchisme et l'apologie de la soumission. Sur le second, il récuse aussi bien l'utopie millénariste que la critique stérile. La donnée centrale, c'est la réalité à double sens que constitue l'État, institution protectrice et pédagogique, autant que puissance potentiellement asservissante par le mensonge et l'illusion.

Le parallélisme est parfait avec l'argument du « Paradoxe politique » : le politique est le lieu d'une extrême tension entre la « rationalité » – l'explication du monde qu'il se donne – et l'« irrationalité » que sont la force, la répression, le totalitarisme. Cette tension interne lui est constitutive, car la prétention

1. Article repris dans Paul Ricœur, *Histoire et Vérité*, *op. cit.*, p. 294-321.

à donner un sens total au monde génère de la violence : plus on veut le bien, plus on est enclin à l'imposer. De la sorte, Ricœur alerte le citoyen, gardien de la démocratie, contre tout système d'explication intégrale du monde, toute compréhension dogmatique de l'histoire. En corollaire, il convient de diviser le pouvoir et de le contrôler. Ricœur se prononce en faveur d'un libéralisme *politique*, celui d'un État respectueux des limites de son domaine et confiant en la liberté des citoyens.

En s'attachant à saisir le politique en tant que tel, Ricœur discerne un mal spécifique, celui de la *grandeur* de la visée du pouvoir et de ses prétentions. Il en découle une critique du marxisme, publiée en 1959 dans « Du marxisme au communisme contemporain ». Si le marxisme a succombé au mal politique avec le stalinisme, c'est pour avoir, bien à tort, fait de la domination politique la conséquence d'un autre mal : l'exploitation économique. Ricœur formule dans ce texte un diagnostic de « pétrification du marxisme ». Mais, l'année suivante, dans « Le socialisme aujourd'hui », il n'est pas moins critique devant la « déchéance progressive du grand rêve des fondateurs du socialisme », dégradé en *welfare state*. Les héritiers de Marx et de Proudhon sont en grand péril de se détourner de la signification fondamentale du travail dans l'activité humaine, au profit d'une simple socialisation de l'abondance et, finalement, de la promotion de l'« homme quelconque ». Au-delà de la question des allégeances politiques de Ricœur – grand lecteur de Marx, il n'est pas marxiste, mais de sensibilité socialiste –, il faut surtout souligner l'approche philosophique qui affleure. Les termes de « rêve », de « déchéance » et de « pétrification » semblent suggérer que le mal politique s'accompagne, avec le temps, d'un durcissement idéologique de l'utopie, dans le champ de l'imaginaire social.

S'ajoute aux deux précédents un troisième critère, d'ordre

méthodologique. Il se traduit par l'ample réflexion de 1974 sur «Hegel aujourd'hui» qui ouvre la deuxième partie¹. Le mal politique a son équivalent dans le registre de la pensée, ce qui demande explication. Est en cause la tentation de la synthèse, de la totalisation, illusion qui égare le savoir. Appliquant cette observation au travail philosophique lui-même, Ricœur énonce ses «points de résistance invincibles» à l'égard du savoir absolu hégélien. Il y a dans l'expérience humaine des aspects rebelles qui ne se laissent pas totaliser dans la théorie. Ils nous rappellent au sens de la limite et à l'impossibilité de s'élever au point de vue du tout. Avec Kant, il nous revient de prendre conscience des limites du savoir. Dans cette perspective, le style fragmentaire adopté par Ricœur s'éclaire comme une stratégie philosophique s'opposant aux prétentions à la synthèse définitive. En ce sens, on est fondé à rechercher dans les textes rassemblés dans ce recueil moins un ensemble qui formerait système que des exercices de systématisme dans la critique du systématisme.

La réflexion à propos de Hegel débouche néanmoins sur une proposition. En effet, Ricœur met en avant la possibilité d'une fonction qui serait liée davantage à l'imagination qu'au savoir, en l'occurrence une fonction utopique, qui serait le lieu des figuratifs de la réalisation de l'homme, sur le mode de la projection en avant de sa liberté – et non de la totalisation. La thématique de l'imagination, très présente chez Ricœur, trouve donc une application dans le champ politique. Il n'est que de se reporter sur ce point à des écrits disponibles par ailleurs².

1. Ce texte annonce «Renoncer à Hegel», chapitre de *Temps et Récit* publié onze ans plus tard. Voir Paul Ricœur, *Temps et Récit*, t. III (1985), *op. cit.*, p. 349-372.

2. *Id.*, «L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social» (1983), repris dans *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, *op. cit.*, 1998, p. 417-431 et *id.*, *L'Idéologie et l'Utopie*, *op. cit.*

Les trois textes suivants datent des années 1990. «Morale, éthique et politique» (1993) fournit un condensé de la pensée politique de Ricœur telle qu'elle s'est progressivement déployée à partir du «Paradoxe politique». Il n'est pas indifférent que ce texte soit publié dans *Pouvoir*, revue destinée aux constitutionnalistes et aux politistes, comme pour solliciter le dialogue avec des interlocuteurs qui ne sont pas nécessairement philosophes. Le grand intérêt de cet article est de camper une architecture étagée qui superpose, à l'instar de *Soi-même comme un autre*, une anthropologie, une éthique et une politique. Le registre du politique occupe la strate supérieure. Entre autres développements, deux nouveaux «paradoxes» se sont ajoutés au premier. Cette figure ne concerne plus seulement le registre cognitif, mais aussi l'agir, le sensible, la temporalité. Elle requiert du citoyen la capacité de concilier des contraires, en combinant appartenance et distanciation, identité et altérité, conviction et responsabilité¹. Se fait jour une éthique démocratique qui s'attache à rendre possibles l'institution aussi bien que la protestation, en misant sur l'expérience vécue d'une conflictualité *interne* aux individus².

Dans «Responsabilité et fragilité» (1992) comme dans «Morale, éthique et politique», Ricœur pense le politique

1. Cette tâche assigne au citoyen un travail d'interprétation. À ce titre, P. Ricœur met en œuvre en politique la «greffe de l'herméneutique sur la phénoménologie» qu'il a introduite depuis les années 1960 dans sa méthode philosophique.

2. La figure du «paradoxe politique» ne renvoie donc pas à une posture indécise, mais au sens du compromis. P. Ricœur met lui-même en garde contre «ce qu'il y aurait de paralysant dans une position d'oscillation entre les deux pôles». Voir P. Ricœur, *Philosophie, Éthique et Politique. Entre-tiens et dialogues*, op. cit., p. 34.

en l'articulant à l'éthique¹. C'est le corollaire du libéralisme politique. En effet, dès lors que l'État s'abstient d'intervenir, tout n'est pas politique. Il subsiste des marges apolitiques ou pré-politiques, dans lesquelles se déploie la société civile. Mais, de la liberté d'agir qui anime les mœurs et la vie éthique émane un certain sens du vouloir-vivre-ensemble qui, en démocratie, a vocation à imprimer son orientation au politique. Réciproquement, la démocratie se trouve confiée, on l'a dit, à la garde des citoyens, comptables de sa fragilité. C'est ce que l'article de 1992 met en lumière. Ricœur identifie, pour ce faire, les points de fragilité que désignent, précisément, les trois figures du « Paradoxe politique », fournissant aux citoyens autant de thèmes de vigilance et de participation.

Éthique et politique sont dans un rapport de critique mutuelle. Les institutions politiques sont nécessaires pour contenir la violence des mœurs et de l'agir ; mais, réciproquement, elles n'ont de légitimité qu'au service de l'éthique démocratique. La question de la légitimité renvoie notamment à celle de savoir ce qui fait *autorité*. Dans « Les paradoxes de l'autorité » (1997), conférence restée inédite², Ricœur fait porter sa réflexion sur l'axe vertical de la domination. Il caractérise l'autorité comme un mixte de dissymétrie et de réciprocité dissimulée, dès lors que l'autorité n'existe que *reconnue*. Il montre ainsi

1. Sur cet axe important du projet politique de P. Ricœur, voir l'article « Liberté » (1971), repris dans *id.*, *Anthropologie philosophique*, textes rassemblés par Johann Michel et Jérôme Porée, Paris, Le Seuil, 2013, p. 201-236.

2. Si l'on considère que ce texte publié dans le *Bulletin de liaison des professeurs de philosophie de l'académie de Versailles* a bénéficié d'une diffusion restée assez confidentielle. Il est par ailleurs complémentaire d'un article quasi homonyme publié en 1996 par P. Ricœur sur le même thème : « Le paradoxe de l'autorité ». Voir *id.*, *Le Juste 2*, *op. cit.*, p. 107-123.

que l'obéissance peut s'exercer *au nom* de l'autonomie – et non contre elle – si elle intervient en réponse à une proposition qui en appelle à l'autonomie. Dans ce cas, ce n'est donc pas la domination qui fonde le pouvoir, mais l'inverse. La relation de domination ne fait que recouvrir et occulter les racines d'un vouloir-vivre-ensemble, constitutif du pouvoir qui émane de l'agir-en-commun (au sens de Hannah Arendt)¹. C'est la mise au jour d'un fondement *positif* du lien social, qui ne procède pas de la peur. On retrouve ici l'enjeu de la grandeur : soit le citoyen obéit au pouvoir parce qu'il l'appelle à grandir ; soit, cédant à l'ivresse de la grandeur, la domination le rabaisse, s'attirant sa critique et sa juste révolte.

Les troisième et quatrième parties étendent la perspective à des thématiques touchant à l'économie, à la société et à l'Europe. Il faudrait écrire société au pluriel pour bien marquer la dimension pluraliste qui affecte ces réflexions sur la tolérance, la condition d'étranger, l'identité et, bien sûr, les enjeux de la difficile élaboration d'un *ethos* européen. Cet élargissement de l'horizon s'impose d'autant plus que, jusqu'au début des années 1980, le politique est souvent envisagé par Ricœur dans une fonction de médiation entre l'économique et le culturel, en référence à la trilogie kantienne des passions de l'avoir, du pouvoir et du valoir². Mais ce mode de problématisation n'apparaît plus aussi systématiquement par la suite, comme si le tournant néolibéral empêchait de tracer une distinction nette entre ces trois sphères, à mesure que la logique marchande les investit. Dans ce nouveau contexte,

1. Sur ce point, voir aussi Paul Ricœur, *Philosophie, Éthique et Politique. Entretiens et dialogue*, *op. cit.*, p. 51-52.

2. Voir notamment Paul Ricœur, « Éthique et politique » (1983), repris dans *id.*, *Du texte à l'action*, *op. cit.*, p. 433-448.

Ricœur aborde l'économique sous forme de coups de sonde, comme dans les études sur l'argent et sur la crise.

On peut alors se demander ce qu'il subsiste de la critique adressée dans les années 1960 à l'ambition d'une société «bourgeoise» centrée sur le seul bien-être et d'un socialisme en péril de devenir le promoteur de l'homme quelconque. Plus discret, l'argument ne semble pourtant pas absent, même s'il adopte des formulations nouvelles. C'est le cas dans «La lutte pour la reconnaissance et la pensée du don», conférence prononcée par Ricœur alors qu'il prépare *Parcours de la reconnaissance*, dernier ouvrage publié de son vivant¹. Craignant qu'une demande infinie de reconnaissance ne produise une attente insatiable, il fait intervenir un correctif dans la «lutte» pour la reconnaissance : le *don*. Ce dernier représente l'aiguillon utopique qui permet d'éviter que l'échange social ne retourne à la violence. À la soif illimitée de l'argent Ricœur oppose un sursis dans la course à la production et à l'enrichissement. C'est sans doute l'indice d'une continuité, par-delà les évolutions du contexte historique et les inflexions de sa propre pensée², d'une préoccupation constante qui traverse toute sa méditation sur le politique : l'aspiration à la liberté.

1. Voir Paul Ricœur, *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock, 2004.

2. Une question débattue est notamment de savoir si la rencontre de l'œuvre de John Rawls marquerait chez lui une inflexion sociale-démocrate.

Note sur cette édition

LES « ÉCRITS ET CONFÉRENCES » rassemblés dans cet ouvrage l'ont été dans le respect scrupuleux des textes originaux, après avis conforme du comité éditorial du Fonds Ricœur. Les modifications apportées au corps de ces derniers touchent la ponctuation, les erreurs typographiques et les incorrections les plus évidentes qui pouvaient subsister dans les versions déjà publiées. Mais le texte proprement dit a été intégralement repris, sans changements. Les expressions latines ou en langue étrangère ont été mises systématiquement en italique. Des modifications et des compléments ont été apportés aux citations et aux références, lorsqu'elles étaient imprécises, incomplètes ou absentes ; je n'ai pas cru devoir cependant les souligner toutes. Seules les plus conséquentes sont suivies de la mention NdE. Des références bibliographiques manquantes ont été ajoutées lorsque l'ouvrage concerné donne lieu à un développement et n'est pas seulement cité sans autre commentaire. Des mots manquants ont été ajoutés, de même que des intertitres destinés à faciliter la lecture lorsque le texte original n'en comportait pas. Les uns et les autres sont indiqués entre crochets.

Je remercie Marc Boss, directeur du Fonds Ricœur, Daniel Frey, président du conseil scientifique, Jean-Louis Schlegel, secrétaire du comité éditorial et Johann Michel pour leur aide précieuse à chaque étape de ce travail. Je remercie également Olivier Villemot, qui a procédé à la numérisation des textes.

P.-O. M.

I.

PROLOGUE
THÉOLOGICO-POLITIQUE

V
ÉPILOGUE

17. La Lutte pour la reconnaissance et l'économie du don. .	313
<i>[La reconnaissance]</i>	315
<i>[Le don]</i>	323

ANNEXES

Origine des textes	331
Le Fonds Ricœur.	335



RÉALISATION PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : LABALLERY À CLAMECY
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2019. N°141942 (XXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE